



CE QUE J'AI VU À TIPASA (OU PAS)

Conférence Pathétique Réelle - Nicolas Zlatoff

d'après « Noces à Tipasa » et « le Mythe de Sisyphe » d'Albert Camus

« Au printemps, Tipasa est habitée par les dieux et les dieux parlent dans le soleil et l'odeur des absinthes, la mer cuirassée d'argent, le ciel bleu écru, les ruines couvertes de fleurs et la lumière à gros bouillons dans les amas de pierres. »

Albert Camus (Noces à Tipasa)

Pendant l'été de mes 20 ans, j'ai fait un voyage en méditerranée, au bout de la vie. A cette époque, seule deux sensations existaient pour moi : la brûlure du soleil sur ma peau et la morsure glacée de la mer sur mon corps. La colère que je portais en moi a disparu un soir d'orage, comme si celui-ci m'avait purgé du mal. J'étais face à la mer.

Le lendemain, je découvrais « Noces à Tipasa », d'Albert Camus : il y décrit une marche dans des ruines romaines proches de la mer., sous la brûlure du soleil algérien.

Au début de l'été de mes 35 ans, j'étais toujours en vie.

Je suis allé à Tipasa, en Algérie.

Cette conférence (Réelle? Documentaire? Théâtrale?) retrace ce que j'y ai vu (ou pas?).

Nicolas Zlatoff



NOCES À TIPASA

« Noces à Tipasa » est issu du recueil à caractère autobiographique « Noces » d'Albert Camus, écrit en 1936. A partir de la description de l'Algérie natale de l'auteur, l'ouvrage traduit les réflexions et l'état d'esprit du jeune homme qu'il était alors.

Tipasa, est une petite station balnéaire à 70 km à l'est d'Alger. Elle abrite un vaste site de ruines romaines, classées au patrimoine mondial de l'humanité. C'est aussi le lieu de l'action d'un des textes de « Noces », dans lequel l'auteur exalte la nature sous le soleil et la mer et « célèbre les noces de l'homme avec le monde ». L'écriture joue entre différents codes, entre le récit de voyage et la méditation philosophique, comme si l'un ne pouvait aller sans l'autre.

Albert Camus y exalte ses sentiments, sa joie bien sûr dans l'exaltation de la promenade à Tipasa car « le monde est beau, et hors de lui, point de salut », une beauté qui se traduit par cette définition du bonheur : « Qu'est-ce que le bonheur sinon l'accord vrai entre un homme et l'existence qu'il mène? ». Même les périodes les plus difficiles à vivre peuvent être transcendées et il pense qu'« une certaine continuité dans le désespoir peut engendrer la joie ».

« Vivre, c'est ne pas se résigner ».

« Bonsoir...

Je suis donc à Tipasa, plus exactement, sur le port de Tipasa, qui marque le début de notre récit.

Comme vous pouvez le voir sur ces images, il ne fait pas beau... Il a plu toute la journée, le ciel est très bouché et il fait assez froid...

Le soleil brille par son absence... »

Première interview vidéo, à Tipasa.

CONFÉRENCE THÉÂTRE DOCUMENTAIRE

Je suis allé à Tipasa alors que je travaillais à l'organisation d'un évènement pour célébrer le centenaire de la naissance d'Albert Camus, à Lyon. Fasciné par la Méditerranée et par le récit de Camus, je comptais y trouver un monde de soleil, et de chaleur, proche du paradis. Je voulais refaire, pas à pas, sur le modèle du récit de « Noces », la marche de Camus à Tipasa. Je voulais écrire le spectacle de cette expérience, entre le réel et le mythe du récit. Je voulais réaliser des images de corps en communion avec la nature.

Mais rien ne s'est passé comme je l'espérais: il faisait froid, il pleuvait tous les jours et j'ai passé le plus clair de mon temps à tenter d'obtenir, sans succès, une autorisation de filmer sur place.

Ce voyage est donc un échec.

Le spectacle est le récit de cet échec. C'est pour cela qu'il est pathétique.

Mais le pathétique est aussi éminemment drôle et théâtral.

Dans une forme tour à tour grave et ludique, qui joue sur les codes de la conférence, du théâtre et du film documentaire, je relate cet échec, entre lecture de « Noces à Tipasa », récit en direct et projections de vidéos réalisées sur place et relatant les difficultés de tournage.

C'est qu'au fil des échecs, j'ai rencontré de nouvelles personnes sur place. Elles connaissaient peu ou mal les écrits de Camus, mais elles décrivaient pourtant les mêmes choses: le soleil d'Algérie, le rapport à la terre et au passé. Elles aussi se questionnaient sur leur vie, tout comme Camus l'avait fait, ici-même, 70 ans auparavant. J'ai filmé ces rencontres. J'ai retranscrit la parole de ces personnes vivantes aujourd'hui. Et je la montre sur scène.

Beaucoup d'artistes algériens reprochent à Albert Camus d'avoir décrit une Algérie sans algériens, uniquement faite de terre, de mer et de soleil. En redonnant la parole à des algériens, bien vivants aujourd'hui, je tente de répondre à ce reproche et de montrer que le questionnement d'Albert Camus était bien universel.



RÉCIT DE VOYAGE

Il se tisse alors, sur le même mode que dans l'écrit de Camus, une forme qui relie l'expérience vécue et la méditation. Comme si le voyage vers quelque part se doublait d'un voyage intérieur, véritable rite initiatique.

Zedjiga Abdelkrim écrit, dans les notes de l'édition « Noces » de la Pléiade, qu'Albert Camus « cherche à rendre compte d'une expérience vécue au travers de détails relevant du réalisme le plus objectif, mais détournés vers ce qu'il est convenu d'appeler un réalisme intérieur ». Albert Camus opère ainsi « la mutation d'une expérience en conscience ». C'est le chemin qu'a cherché à emprunter, à son tour, ce spectacle.

Pour relater cette expérience, la forme de la conférence, dans laquelle je suis seul en scène, à actionner les différents appuis techniques (lancement de vidéos...) s'est alors tout simplement imposée.

« Un sage, il a parlé de 3 personnes qui s'approchent de la mort : le banquier, le politique et l'artiste. Le banquier, il a plein d'argent, et au fur à mesure qu'il s'approche de la mort, il s'approche du moment de donner cet argent.

Le politique, en se rapprochant de la mort, il se rapproche du moment où on l'oubliera.

L'artiste, c'est une fois qu'il est mort qu'on pourra se souvenir de lui. Regarde Albert Camus. Il est mort. Mais tu viens ici pour faire des recherches, pour étudier sur lui. Donc il est vivant. Parce que tu parles de lui. Il est encore là. Et ça, il n'y a que les artistes qui peuvent faire ça. »

Extrait de la transcription du témoignage d'Aziz, 43 ans, Blida (Algérie)



AUTO-FICTION

Pendant ce voyage, même si je ne trouvais pas ce que j'étais venu chercher de prime abord, j'étais tous les jours surpris des résonances qui apparaissaient entre l'expérience, le questionnement d'Albert Camus dans ses écrits, et ce que je vivais, de manière intime, dans ma vie d'homme.

Des coïncidences troublantes ont eu lieu: Aziz, que j'ai rencontré sur place, m'a parlé pendant 2 journées entières du sens de la vie, et de ses rapports avec son fils, alors que je venais de créer un spectacle sur ces questions. La première femme dont j'ai été amoureux, à 15 ans, m'a appelé la veille de mon départ pour me dire qu'elle allait mourir, mais qu'elle était aussi tombée amoureuse. Un jour que nous étions en voiture vers Alger, nous nous sommes arrêtés par hasard dans un village, Marengo. C'était ici qu'Albert Camus, dans *l'Etranger*, avait enterré la maman de Meursault dans le rouge de la terre.

Toutes ces faux hasards ont peu à peu trouvé leur place dans le spectacle.

Il ne s'agit pas de réaliser une exposition nombriliste qui ne serait que la pâle psychanalyse du comédien. Au contraire, ces questions, intimes, permettent d'atteindre à l'universalité des questions existentielles posées par Albert Camus.

« Sur une stèle au milieu des ruines, on peut lire cette phrase d'Albert Camus: « je comprends ici ce que j'appelle gloire: le droit d'aimer sans mesure ».

Amine me disait hier que l'endroit est connu des couples algériens non mariés, qui viennent se cacher ici, pour faire l'amour, dans les fourrés. »

Extrait de la conférence, sur le site des ruines de Tipasa.

NICOLAS ZLATOFF, CIE AMPOULE THÉÂTRE

Son travail articule des éléments autofictionnels à des textes, théâtraux ou non, vidéo, images, musique, mouvements, dispositifs... pour créer des formats variés, de l'installation au théâtre, de la conférence à la performance et au concert, qui questionnent les codes de chacun de ces modes de représentation.

Diplômé de l'Ecole Centrale, à Lyon, en 2002, il aura pourtant passé plus de temps sur les plateaux de théâtre qu'en cours de mathématiques. Refusant alors de suivre la voie qui s'offre à lui, et poussé par une réelle nécessité de prendre la parole pour dire la violence du monde économique et politique qu'il a cotoyé, il crée plusieurs spectacle-montages, à partir de textes de Rodrigo Garcia. Il fonde 2005 la compagnie Ampoule Théâtre qui regroupe des artistes aux domaines de compétence variés (comédiens, danseurs, musiciens, créateurs sonore, plasticiens, informaticiens...) et issus d'horizons multiples (autodidactes, Manufacture, compagnonnage-GEIQ...).

Impatient, animé par la volonté de « faire tout, tout de suite », il multiplie les expériences de metteur en scène (résidence au théâtre Astrée, Villeurbanne, 2006-2009), d'assistant (Gilles Chabrier et Collectif7, Françoise Maimone), de collaborateur artistique (Catherine Hargreaves, les 7 soeurs), de comédien dans ses propres créations, de concepteur d'installations et de formes déambulatoires...

Ses créations sont jouées à Lyon (Nouveau Théâtre du 8è, l'Elysée, Résonance de la Biennale d'Art Contemporain), Villeurbanne (théâtre Astrée), mais aussi St Etienne (Le Verso), Guéret (La Fabrique), Lausanne (la Manufacture)...

Entre 2013 et 2015, en parallèle de son activité en France, il suit un Master Mise en Scène à la Manufacture de Lausanne (Suisse), afin de développer une réflexion sur sa pratique. Il y travaille notamment avec Robert Cantarella, Jean-Yves Ruf, François Gremaud, mais aussi avec des auteurs (Nicolas Doutey), des dramaturges (Roberto Serafide), des vidéastes (Sven Kerrer)...



CE QUE J'AI VU A TIPASA (OU PAS) - Conférence pathétique réelle

Textes: Albert Camus, Nicolas Zlatoff

Images, jeu et conception: Nicolas Zlatoff

Conditions techniques: 1 scène de 4mx4m minimum, 1 table, 1 chaise, 1 support de projection, 1 vidéo-projecteur, 1 micro-voix et un système de diffusion sonore.

Compagnie Ampoule Théâtre - Licence d'entrepreneur du spectacle: 2-1007645

Présidente: Nathalie Dumas-Marze

Administration, communication: Aurélie Loire

<http://www.ampouletheatre.com>

Contacts: Ampoule Théâtre – 61 grande rue de la Guillotière 69007 Lyon

Nicolas Zlatoff +33(0)6.74.59.59.98 / Aurélie Loire +33(0)6.60.21.42.77

La compagnie Ampoule Théâtre est subventionnée par la Ville de Lyon

Photographies: Nicolas Zlatoff (sauf page 3)